

quelques augmentations des droits de douane et des banderolles de tabac. En somme, les impôts directs présentent une stabilité : durant une période de vingt années, ils se maintiennent aux environs de 40 millions de francs-or, exception faite des années de mauvaises récoltes ; les impôts indirects présentent, par contre, une croissance constante, de sorte que pendant les années précédant la guerre ils atteignent le double des impôts directs. A notre avis, ce changement est en relation avec le protectionnisme et l'apparition du capitalisme dans le pays.

A ses débuts, de 1878 à 1885, la Bulgarie n'a eu que des budgets modestes de 19 à 34 millions de levas de dépenses, dans lesquelles celles de guerre entraient pour un tiers. Les recettes étaient fournies surtout par les contributions et la dîme. On vivait alors au jour le jour, sans changer pratiquement grand' chose à l'ancien régime fiscal turc. Malgré cela, la Bulgarie a eu dans les deux premières années de son existence de grands excédents de revenus.

MILLIONS DE LEVAS			
Années	Revenus	Dépenses	Excédents
1879	28,34	19,07	plus 9,27
1880	33,30	25,19	plus 8,11

Ce n'est qu'à partir de 1890 que les dépenses commencent à varier entre 70 et 95 millions de levas, c'est aussi d'ailleurs l'époque des grands déficits et des difficultés financières. A partir de l'année 1904 jusqu'en 1911, les dépenses augmentent de 113 à 181 millions de levas en raison du développement des services publics, mais les recettes suivent une progression analogue et dépassent presque toujours les prévisions budgétaires et le total des dépenses.

Sur 32 exercices, de 1879 à 1911, le déficit total n'a été que de 19 millions de levas, couvert par des emprunts. En même temps, les dépenses extraordinaires étaient productives pour la plupart.

En général, avant les guerres, les revenus de l'État aug-